



L'étudiant de génie. — A l'Université de Strasbourg, Albert Schweitzer, le pasteur, étudie la médecine pour répondre à la vocation qui l'appelle au Gabon.



Le paysan bâtisseur. — Schweitzer a construit son premier hôpital, un poulailler, de ses propres mains. Le conquérant pacifique. — Son prestige autrement plus grand que celui du gouverneur (André Valmy).



(Photos Nordia Films - Cocinor.)



Le grand sorcier blanc. — Pour les Noirs, qui voient pour la première fois un médecin, il est le puissant magicien qui tue les malades pour les ressusciter.



Le musicien passionné. — Les amis de Schweitzer lui ont fait parvenir ce qui lui manquait le plus : un piano. Le philosophe d'action. — Le protestant, sans aucune étroitesse d'esprit, et son ami, le père Ferrier (Debutcourt).



"IL EST MINUIT, DOCTEUR SCHWEITZER"... UN NOUVEAU FRESNAY

Il y a quelques années, personne ne connaissait le docteur Schweitzer... Quelques vieux Alsaciens se souvenaient qu'ils l'avaient connu autrefois, à l'Université. Les mélomanes allaient l'écouter, lorsqu'il donnait des récitals d'orgue, interprétant Bach comme personne. Quelques érudits lisaient ses ouvrages sur la musique, sur Goethe, sur Dieu.

Le grand public l'ignorait. Le grand public n'avait d'yeux que pour les fringants capitaines, les plus belles filles du monde, et les champions toutes catégories. Tous ces personnages magiques, vers qui impresarios et conseils en publicité drainent les sympathies, les vivats, les votes et même les rêves les plus intimes de la foule.

Les bienfaiteurs de l'humanité, eux, vivent dans le silence. Il a fallu un hasard, pour que, tout à coup, ce nom vienne sur toutes les lèvres : « docteur Schweitzer », colporté avec un ferveur d'autant plus grande qu'on avait à effacer une sorte d'injustice commise à son égard...

Aujourd'hui, les quotidiens, les hebdomadaires, la radio, le théâtre, les livres parlent de lui et content l'histoire de sa vie légendaire. Le cinéma, lui aussi, vient d'apporter sa part, le film d'André Haquet qui fait revivre le combat pacifique de celui que ses malades ont appelé « le grand sorcier blanc », et les Américains : « le plus grand Français vivant ».

Mais, derrière sa grosse moustache de paysan, le docteur Albert Schweitzer ne s'est pas laissé atteindre par cette gloire claironnante. Simple, avec son pas fatigué de vieil homme, il a repris ses valises, deux anciennes valises à l'ancienne mode, et il est reparti vers son hôpital de Lambaréné, appliquer cette maxime dont il a fait sa devise : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même... »

LES PLUS DESHERITES DE TOUS LES HOMMES

A l'Université de Strasbourg, M. le Pasteur Schweitzer étudie la médecine. « Pourquoi faire ? » s'interrogent les étudiants. Il a la charge d'une paroisse. Il est docteur en philosophie. Il répare les vieilles orgues, sur lesquelles il fait revivre les compositions de Bach. Alors, que vient faire la médecine dans cet univers si bien rempli ?

C'est très simple. Un beau jour de 1912, son diplôme de médecine en poche, il s'embarque pour aller soigner les nègres ! Il a mûri son projet pendant neuf ans, comme on fait lorsqu'on a décidé de changer l'optique de sa vie. Des tournées de concert lui ont procuré l'argent du voyage. Il emmène avec lui une jeune étudiante qu'une histoire d'amour a blessée, Marie, et qui veut partir au loin pour oublier. Il emporte aussi quelques caisses de médicaments.

Il quitte tout, tel saint Vincent autrefois... Cette vocation, il la doit à un hasard, un bulletin des missions africaines trouvé sur son bureau un jour de Pentecôte : « Dans

un territoire, grand comme deux fois la France, il n'y a pas un dispensaire. La mortalité des indigènes est si élevée que leur race est en voie de disparition. Jamais les limites de la souffrance humaine n'ont été reculées aussi loin. »

Sa décision est prise. Il va étudier la médecine, puis il ira soigner dans leur pays désespérés les plus déshérités de tous les hommes...

IL EST MINUIT, DR SCHWEITZER...

Le docteur et Marie débarquent à Lambaréné. Le bulletin n'a pas menti : il n'y a rien pour soigner ces malheureux qui sont la proie de la malaria, de la fièvre jaune, de la peste, de la lèpre, de la maladie du sommeil. Pas une baraque. Pas un flacon. Rien. Sous ce climat inhumain, les germes mortels ont pleins pouvoirs. La peste est partout. Dès le premier jour, le docteur et Marie se mettent à l'ouvrage. Un poulailler devient le premier pavillon de l'hôpital. Ils nettoient, clouent, désinfectent, bâtissent. Et les malades affluent. A travers l'immense forêt, le tam-tam a propagé la légende du sorcier blanc qui tue les malades pour mieux les ressusciter. Mais il faut vaincre le prestige des féticheurs, lutter contre les hommes-léopards rôdant autour des baraquas à l'affût des morts, qu'ils emportent pour les manger. L'argent, les médicaments manquent bientôt. Il faut tourner les tabous, es routines, les superstitions. Cependant, chaque nuit, la lampe est allumée au bord du fleuve, celle qui guide les malades vers le secours.

Marie l'aîné de son mieux. Le commandant Lieuvain héros pure race, que la jeune fille aime, les aide aussi de son mieux. Le Père Ferrier l'ermite de la forêt, leur apporte le secours de ses prières. Mais le gouverneur Lebanc, rival malheureux de Lieuvain, ne fait pas tout ce qu'il pourrait... Et lorsque la guerre éclate, déchaînant les passions les plus ignobles, il exécute administrativement les ordres : « Procédez à l'arrestation d'Albert Schweitzer, ce 3 août 1914, à partir de minuit... En effet, absurdité des choses, cet homme qui a conquis pacifiquement une immense contrée était né en Alsace, au moment où elle était allemande... Et dans la nuit, pleine de torches,

sur le fleuve sillonné de pirogues bondées de Noirs qui se lamentent, le gouverneur emmène le docteur. Sur la berge, la lampe secourable s'est éteinte... Mais il reviendra l'allumer.

UN SECOND DOCTEUR SCHWEITZER : PIERRE FRESNAY

Lorsqu'il fut décidé qu'André Haquet allait faire un film d'après la pièce de Gilbert Cesbron : *Il est minuit, docteur Schweitzer*, on ne sonna pas à cinquante portes, ni même à deux. Un seul pouvait tenir le rôle : Pierre Fresnay.

Celui qui fut Monsieur Vincent incarné, et ressuscita aussi Monsieur Fabre, pouvait seul faire pétiller au grand jour la bonté, à la fois grave et malicieuse, de cet apôtre moderne. Avec cette même opiniâtreté que le docteur avait montrée, Fresnay s'est campé devant la personnalité qu'il lui fallait traduire en langage de cinéma. Il rencontra Schweitzer, étudia ses gestes, ses tics, sa démarche paysanne, ses regards pénétrants, son accent savoureux d'Alsacien. Pendant tout le temps du tournage, Fresnay est devenu Monsieur Schweitzer (à tel point, qu'il jouait parfois au

théâtre, le soir, avec l'accent). On peut véritablement parler d'une transfusion d'âme.

Les autres personnages du film ne sont pas moins authentiques. Le Père Ferrier à la sincérité de Debutcourt ; Marie, la grâce de Jeanne Moreau ; Lieuvain, la fougue de Raymond Rouleau, et le gouverneur Lebanc, le masque accablé d'André Valmy.

Les extérieurs ont été tournés au Gabon : paysages lourds et spongieux, tornades et par-dessus tout cette ambiance de menaces sourdes et de fées empoisonnées.

Les scènes dramatiques : l'opération du fils de chef sous les menaces des lances, la folle promenade avec le nègre envoûté portant sa hache homicide, le pillage de l'hôpital, la mort du Père Ferrier, le rapt de l'enfant, sont autant de réussites. Les scènes légères, souriantes : l'idylle entre Lieuvain et Marie, le pélican farceur, ont ce goût incomparable que confère le vrai exotisme. Mais par-dessus tout, l'immense personnalité du docteur, portée à bout de talent par un Fresnay hors de pair, plane sur tout le film et lui confère cette allure magistrale.

LE VRAI VISAGE D'ALBERT SCHWEITZER

ALBERT SCHWEITZER est né à Kaisersberg (Haut-Rhin), le 14 janvier 1875. Son père est pasteur. L'enfant a de grandes dispositions pour la musique. Sa passion : jouer Bach à l'orgue. Etudes : Université de Strasbourg (où il habite la même chambre que Goethe, un siècle plus tôt). A vingt-quatre ans, il est docteur en philosophie et pasteur. Il donne des récitals (on le dit doué comme Gluck), écrit des livres (on le pense un futur Condillac, un autre Leibniz).

Il apprend l'extrême souffrance des nègres du Gabon. Pendant neuf ans, secrètement, il étudie la médecine, et s'embarque en 1912 avec Hélène Bresslau, qu'il vient d'épouser.

Il doit tout construire de ses mains, lutter à la fois contre les hommes et la maladie, contre la misère des corps et des âmes. Dans toute la région, les Noirs le reconnaissent comme leur sauveur. La guerre de 1914 l'enlève à son hôpital : en effet, né en Alsace après 1870, Schweitzer est considéré comme sujet allemand. Libéré en 1918, il retourne au Gabon consolider son œuvre. Lorsque l'argent manque, il donne des récitals dans le monde entier. Mais son véritable destin demeure à Lambaréné, au milieu des Noirs infortunés.



L'annonce de la guerre a déchaîné les passions. Les féticheurs ont sauvagement assassiné le Père Ferrier, qui vivait seul dans son ermitage. Lieuvain et le gouverneur découvrent son cadavre.



Un tendre sentiment unit Marie (J. Moreau) et Lieuvain (Raymond Rouleau).



Pierre Fresnay a trouvé dans ce personnage de Schweitzer un rôle à sa mesure. (En médaillon, une photo récente du vrai docteur Schweitzer.)



Le fleuve conduit vers Lambaréné. Schweitzer, sur le petit vapeur, se souvient des tilleuls d'Alsace